

Jean-Jeudi était resté bouche bée, regardant le mécanicien s'éloigner.

Mentalement il se répétait :

—Qu'est-ce qu'il veut faire des paperasses du nommé Laurent?...

Tout à coup une idée lumineuse traversa son esprit. Il se frappa le front et sourit d'un air enchanté, en murmurant :

—Très malin, le camarade!! très malin! C'est une vraie veine de l'avoir pour associé...

Jean-Jeudi traversa la rue et, tout en se promenant de long en large sur le trottoir opposé, surveilla le petit estaminet.

A travers le vitrage de la devanture il voyait le beau domestique toujours debout et continuant sa conversation avec le patron.

Un quart d'heure s'écoula.

Jean-Jeudi commençait à s'impatienter, l'entretien dont il ne pouvait entendre un seul mot lui semblait ne devoir jamais finir.

Enfin Laurent donna une poignée de main au patron et se dirigea vers la porte.

### XXX

—Voici le moment de le filer, pensa Jean-Jeudi, et de guetter l'instant propice pour lui soulever le portefeuille.

Laurent sortit de l'estaminet et vint droit au voleur qui se dit :

—Trop de solitude à la clef!... Rien à faire pour l'instant.

Il se baissa comme pour attacher le cordon de son soulier et tourna le dos à Laurent qui passa près de lui sans le remarquer, en marchant très vite.

Jean-Jeudi le laissa passer, se redressa et le suivit.

Le beau domestique descendit la rue d'Amsterdam et entra dans la gare Saint-Lazare, ce qui rendit le vieux gredin fort perplexe.

—S'il monte en chemin de fer, murmura-t-il, je suis volé!... Mieux aurait valu risquer le paquet et tenter le coup tout de suite.

A son tour il pénétra dans la gare.

D'un coup d'œil il inspecta les guichets où se pressait la foule.

Il aperçut Laurent préparant sa monnaie à celui de la ligne d'Enghien et il se dit :

—Ça va bien... Le bonhomme va monter à la salle d'attente... Je m'arrangerai pour le rencontrer sur les marches...

Il gravit rapidement l'un des escaliers conduisant à la salle du premier étage.

Quand il eut atteint le palier de l'entresol où se rejoignent les montées, il s'arrêta et fit volte-face.

Bientôt il vit venir Laurent tenant en main son ticket et s'occupant à le casser en deux parties égales, car c'était un billet d'aller et de retour pour une des stations de la ligne.

Laurent montait, la tête baissée.

Jean-Jeudi descendit avec l'allure d'un homme pressé.

Deux marches à peine le séparaient du domestique, quant tout à coup il fit un faux pas, perdit l'équilibre et aurait infailliblement dégringolé du haut en bas des degrés, risquant fort de se briser les os, s'il ne s'était raccroché à Laurent qui tendit machinalement les bras en avant pour le soutenir.

—Ah! monsieur, bien des excuses... balbutia le voleur. Vous venez de me rendre un fier service... Je ne vous ai pas fait de mal au moins?...

Un coup de cloche venait de se faire entendre. Laurent était en retard.

Il répondit négativement, s'élança dans l'escalier et disparut.

Jean-Jeudi triomphant glissait entre son gilet et sa poitrine le portefeuille qu'il venait de dérober avec une adresse au-dessus de tout éloge.

Ce haut fait accompli, on pense bien qu'il ne s'attarda point dans la gare.

Pour éviter de repasser rue d'Amsterdam il fit un détour par la rue Rome, et fut bientôt à la *Canette d'Argent*, le cabaret de la rue des Aca-cias.

Les clients, à cette heure, étaient peu nombreux.

—René Moulin n'est pas encore arrivé? demanda Jean-Jeudi à Loupiat.

—Non, monsieur, répondit ce dernier. Est-ce qu'il vous a donné rendez-vous ici?...

—Oui, et je vais l'attendre...

—Je suis content de ce que vous me dites là...

Je n'ai pas vu ce brave René depuis le jour de son acquittement... J'étais à la septième chambre pour témoigner en sa faveur... Vous n'étiez pas au Palais ce jour là, vous, monsieur?

—Si, parbleu! j'y étais... mais à une autre chambre...

—Ah! poursuivit Loupiat, son avocat est un malin qui l'a bien défendu!... Il me faisait plaisir à entendre, ce jeune homme...

—Oui... oui... il parle assez proprement, mais quand la guigne s'en mêle, il ne fait pas toujours acquiescer ses clients...

—Dites donc, monsieur, reprit le patron en regardant le nouveau venu avec attention, il me semble que je connais votre binette... Je vous ai déjà vu quelque part, n'est-ce pas?

—Oui, ici, un soir où on venait de faire des arrestations... Nous avons bu une bouteille de vin blanc avec René Moulin.

—Ah! bon, je me souviens... Vous êtes employé chez un grand quincaillier...

—De la rue Saint-Antoine, c'est ça.

—Vous deviez faire un héritage...

—Positivement.

—Eh bien! le magot est-il venu?...

—Pas encore, je l'attends toujours, mais je suis bien tranquille, il viendra un jour ou l'autre.

Quelques clients entrèrent et Loupiat, obligé de s'occuper d'eux, quitta Jean-Jeudi fort ennuyé de ne pas voir arriver René Moulin.

Il tua le temps de son mieux en vidant des bocks, en fumant des pipes, et en lisant la *Gazette des tribunaux* pour y chercher quelque truc inédit.

Toutes les cinq minutes il levait la tête et tournait les yeux vers la porte.

Deux heures s'écoulèrent.

La porte s'ouvrit, pour la vingtième fois peut-être, et Jean-Jeudi fit un geste de désappointement.

Le personnage qui venait de franchir le seuil du cabaret de Loupiat devait paraître et paraissait en effet fort dépaycé dans un pareil lieu.

Ce personnage portait un costume de cérémonie absolument correct et tout battant neuf: habit noir parfaitement coupé; gilet noir découvrant le plastron d'une chemise éblouissante; cravate blanche dont le nœud élégant décelait la main d'un maître; pantalon noir retombant sur les bottines vernies.

Le monsieur si bien vêtu était coiffé d'un chapeau de soie à haute forme; de long favoris à l'anglaise encadraient son visage soigneusement rasé. Il tenait sur son bras gauche un léger pardessus.

Il s'approcha de Jean-Jeudi qui le voyait avec surprise se diriger de son côté, et il s'assit auprès de lui en souriant.

Le vieux bandit ne put retenir une exclamation.

—Toi, ma vieille! balbutia-t-il ensuite. Je me demande si je rêve...

—Il paraît que je suis méconnaissable? fit René Moulin, car en effet c'était bien lui.

—Si méconnaissable que moi, un malin, j'aurais passé dix fois de suite à côté de toi sans te reconnaître... Tu as l'air d'un marié...

—Ou d'un maître d'hôtel...

—D'un maître d'hôtel de la haute, tu peux t'en flatter! Le nommé Laurent n'était que de la Saint-Jean auprès de toi!

—C'est ce qu'il faut... Avez-vous le portefeuille?

—Naturellement, puisque tu m'avais dit qu'il fallait l'avoir...

—Savez-vous ce qu'il renferme?

—Je ne l'ai pas ouvert... Le voici... Regarde un peu ce qu'il a dans le ventre...

Le mécanicien procéda immédiatement à l'examen.

Le portefeuille contenait divers papiers, un acte de naissance, un certificat de libération du service militaire, et les attestations élogieuses délivrées à Laurent dans plusieurs grandes maisons où on n'avait eu qu'à se louer de ses services sous tous les rapports.

—Avec ceci, murmura René Moulin, je puis me présenter hardiment chez mistress Dick Thorn.

—J'avais compris ton plan... dit Jean-Jeudi.

—Et vous le trouvez bon?

—C'est-à-dire qu'il me paraît épatant, ma vieille, absolument épatant!

—Une fois admis chez l'Anglaise, je suis au cœur de la place, reprit René, et nous ne tarderons guère à savoir à quoi nous en tenir sur les choses qui nous intéressent.

—Mais le service, t'en tireras-tu?...

—Parbleu! Avec un peu d'intelligence on se tire de tout et, si je suis chargé des apprêts de la fête que doit donner mistress Dick Thorn, vous m'en direz des nouvelles.

—Moi! s'écria Jean-Jeudi.

—Sans doute...

—Tu vas donc me faire engager comme valet de supplément?... Je ne saurai jamais porter la livrée d'une manière un peu flatteuse... Je n'ai pas le physique... Je suis trop maigre... J'ai l'air mal nourri... Je ne ferais point honneur à une maison.

—Soyez paisible... Si tout marche comme je l'espère, je vous ménage une entrée à sensation...

—Ah! bah!!

—Mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué!... Nous causerons de cela quand je serai le maître d'hôtel et l'intendant de mistress Dick Thorn...

René fouillait de nouveau le portefeuille.

—Qu'est-ce que tu cherches? lui demanda Jean-Jeudi.

—L'adresse de Laurent... La voilà... Cette lettre lui était adressée à Vincennes...

—A quoi ça peut-il te servir, son adresse?

—A lui écrire...

—Qu'est-ce que tu veux lui dire?

—Je veux lui renvoyer ça... répliqua René en tirant de l'une des poches du portefeuille un billet de banque.

—Cent francs! dit le voleur dont les yeux étincelaient de cupidité. Renvoyer cent francs! C'est ça une bêtise!... Gardons-les et part à deux.

René Moulin haussa les épaules.

—Tête sans cervelle! répondit-il. Ne comprenez-vous pas que Laurent ferait insérer dès demain dans les journaux une note pour réclamer un portefeuille contenant cent francs et des papiers... Je serais immédiatement accusé d'avoir volé ce portefeuille puisque je me servirai de son contenu... Faut être plus malin que ça! Je vais renvoyer le billet de banque à Laurent, en lui disant dans la lettre qu'il trouvera ses papiers chez le patron de l'estaminet où nous l'avons vu.

—Ils y seront donc?

—Sans doute, puisque je les y porterai moi-même... après en avoir fait usage, bien entendu...

Jean-Jeudi ébaucha un geste d'admiration, frappa sur l'épaule de René Moulin et s'écria :

—Mais, nom d'un petit bonhomme, mon vieux, tu es rusé comme un vrai singe! Qu'est-ce qui aurait cru ça de toi?

—Ceci n'est rien... Je vous en ferai voir bien d'autre... Je vais dire bonjour à Loupiat, deux mots seulement, et nous filons...

René se contenta en effet de serrer la main au patron de la *Canette d'Argent*, lui expliqua son costume en affirmant qu'il était de noce, et sortit avec Jean-Jeudi.

—Où vas-tu maintenant? lui demanda ce dernier.

—Vous ne devinez pas?

—Rue de Berlin, peut-être?...

—Tout juste. Je parle anglais comme un Anglais, mon bonhomme, et je vais offrir mes services à Mme veuve Dick Thorn.

Dix minutes après René Moulin, laissant Jean-Jeudi dans la rue, sonnait résolument à la porte de l'hôtel de l'ex-Claudia Varni.

### XXXI

Nos lecteurs ont vu le policier Théfer, agissant pour le compte de Georges de la Tour-Vaudieu, conduire et faire écrouer Esther à l'asile des aliénés de Charenton.

Ils se rappellent sans doute cette réponse du directeur de l'établissement au médecin de service qui lui demandait dans quelle division il fallait placer la folle :

—Aux isolées, dans le service du docteur Lorient, notre nouvel adjoint.

(A suivre)